

La Grotte

I Le Constat: Le temps des Barbares.

La société est calcifiée

Bien entendu les politiques politicaillent et prospèrent toujours loin de la vie réelle mais ne pèsent plus sur la marche du monde. Le quotidien s'archipellise en îlots perdus qui ne partagent rien avec l'autre. La politique est impuissante.

Et les Barbares avancent dans nos campagnes et nos villes.

Ils mettent en coupe réglée la France entière. Nul n'ose plus sortir de chez lui. Et les hordes incultes et sanguinaires se répandent comme un liquide inflammable. Et les bobos se shootent pour s'aveugler et s'oublier. La cocaïne (un million de consommateurs) remplace la responsabilité. Insécurité, zones de non-droit, traffics divers s'épanouissent aux vu et au su de tous.

Et les Barbares dansent sur nos cadavres en toute impunité.

C'est une lente agonie morbide et médiocre d'un monde moribond qui déjà sent la mort. Et les pauvres gens perdus sombrent avec tristesse et désespoir. Nous ne proposons plus rien. plus aucune solution, plus aucun geste qui à défaut d'Espérance entretiendraient l'espoir. La République est un mot creux de laïcards bobo qui lui inventent des vertus qu'elle ne pratique plus. La Démocratie n'est plus qu'un mot que chacun tord pour défendre sa boutique dévastée.

C'est un champ de ruine où par petit sauts de commando; les Barbares investissent rue après rue...

Si nous nous penchons sur le problème spécifique qui me concerne et que je connais un peu (l'art) le constat est identique.

L'architecture est dans un cul de sac.

Malgré les progrès techniques, les bâtiments sont toujours moins signifiant : les nouvelles églises ressemblent aux nouvelles gares et sont les même de Djibouti à New-York. Il n'y a plus de symbolique du bâti qui est passée du temple mystérieux à l'ergonomie moderniste... Sans sens, sans âme. Et quand l'archtitecte se trouve visiblement face à un problème qui le dépasse, il en vient vient à la recette éculée du pseudo : pseudo-roman, pseudo-gothique, pseudo-classique etc...

L'architecture est dans un cul de sac, totalement stérile, créativité morte.

Il en est de même pour les autres arts.

Deux options. En premier lieu le néo : en peinture par exemple le post-impressionisme, le neo-Gauguin, le néo Van Gogh , le néo-Classique etc... Forme édulcorée , figée et désincarnée uniquement préoccupé de l' apparence . En second lieu le contemporain dont on sait depuis Duchamp qu'il est un nihilisme nominatif désespéré et sans sens autre que célébrer l'absurde.

Aucune nouvelle voie ne semble émerger ou même ne paraît possible.. Les arts plastiques sont vides et stériles. Depuis quand ne vous êtes vous pas senti transporté , je dirais transcendé par une œuvre contemporaine ? Je ne charge pas les autres peintres et je m'inclus dans cette impossibilité à peindre avec un réel élan. Je suis moi aussi plombé par ce monde qui non seulement empêche de créer mais perverti les bases sur lesquelles nous devons nous appuyer. Nous peintres sommes victimes de notre époque. «Chaque société a les artistes qu'elle mérite»

Le tout géré par l'argent d'un côté (profit, matracage pub médias bien pensants, marché virtuel, spéculation) et la propagande idéologique (machine de guerre pour détruire le «monde d'avant»)d'un autre. L'idée aujourd'hui communément admise que l'œuvre doit choquer, déstabiliser, « remettre en question» est aussi très pernicieuse. Dites cela à un peintre du XVIII^e siècle, il vous rira au nez !

Pour les autres arts , je les connais moins mais je pense qu'il en est de même. La musique ? D'un côté de la soupe commerciale vendue avec cynisme de l'autre des bruits dans des endroits réservés et confidentiels à des bobos intellectuels citadins.

Tout ceci est dirigé d'une main de fer totalitaire par deux polices intellectuelles : l'argent et le profit en premier lieu et une idéologie normative et pernicieuse de l'autre (les médias, le ministère de la culture et son bras armé, la DRAC)

Nos «élites» en sont les dirigeants. Ils ont déserté le peuple de France. Ils vivent à Paris et région parisienne dans des cocons qui étouffent tous les bruits du dehors, de la rue.... comme les chambres capitonnées des fous.

Et les Barbares progressent

Le bilan négatif de notre société devenue barbare et stérile est à la fois impressionnant et triste . Que faire face à une société si dégradée ? Quelle peut être notre place, à nous peintres de ce temps? Comment parvenir à proposer une solution neuve et vivante qui ne soit pas viciée ou handicapée par le monde actuel. Il ne me paraît pas possible de se vautrer dans une bauge sans se salir et garder l'odeur tenace de l'animal.

Ce monde possède-t-il la force de se régénérer lui même ? Pouvons nous espérer reprendre la main ?

Je ne le crois pas . Je suis persuadé qu'il nous faudra subir la détérioration totale de notre société, et boire le breuvage amer jusqu'à la lie. Guerre civile, guerre internationale, importation des conflits (moyen-orient) lèpre morale, perte du sens, de l'identité, de la conscience humaine. Les vrais humains sont-ils condamnés à disparaître.

Condamnés à nous taire aussi ?

Non nous devons de témoigner. Quel qu'en soit le prix. Dois-je rappeler que martyr étymologiquement veut dire «témoin». Nous devons le faire avec humilité (de même racine que humus, la terre)

Tel doit être notre combat

Le Pape Benoit XVI disait . « Dans le monde qui vient, dans une société malade, la religion catholique ne sera plus une religion de masse mais une religion d'élite composé de peu de fidèles mais de haute formations et qui seront persécuté. Pour le catholicisme les temps difficiles arrivent.»

Il nous faut retrouver l'esprit des catacombes.

L'église souvent transformée en assistante sociale bien sensible aux tentations du monde ne témoigne plus beaucoup. Ici où là bien entendu, certains prêtres admirables témoignent mais presque aussitôt la hierarchie les persécute. Un prêtre « Au séminaire on m'a appris qu'il fallait m'apprêter à souffrir pour l'Eglise. Ils auraient mieux fait de me dire que j'allais souffrir par l'Eglise». De tous temps à jamais l'église a été sensible au monde. Mais il est une grande différence : le monde ancien aussi salissant qu'il fut, était un monde d'inspiration chrétienne, alors que le monde d'aujourd'hui est fondamentalement anti-chrétien.

Il nous faut donc juste témoigner et transmettre pour qu'un jour quand le nouveau monde renaîtra, notre travail puisse permettre à un réel renouveau de voir le jour.

Il Comment témoigner ?

Comment pouvons témoigner et transmettre en nous échappant des handicaps de notre temps ? Où trouver le lieu indépendant, libre et pourtant signifiant ? Comment nous affranchir des Barbares triomphants ? Comment permettre à la créativité de retrouver une nouvelle vigueur ?

Pour réussir la libération d'un monde contemporain carcéral et stérilisant , j'ai d'abord pensé qu'il fallait s'en extraire physiquement. Quitter villes et bâtiment, organisation urbaniste et plan d'aménagement. Pour autant il me paraît nécessaire d'inscrire ce renouveau dans une architecture. Mais quelle architecture ? J'étais pris dans un étau de contradiction jusqu'à ce que l'idée d'un art rupestre actuel survienne. L'idée de la grotte ou de la caverne s'est imposée.

Je vis dans le Sud-Ouest. Et tout naturellement j'ai été biberonné aux grottes peintes préhistoriques. Non seulement les fac-similés (Altamira, Lascaux, Chauvet) mais surtout les grottes originales encore ouvertes : Fond-de-Gaume, Pech Merle, Rouffignac où l'émotion est beaucoup plus forte. L'émotion que procure ces lieux où l'homme a laissé sa trace il y a 32 000 ans est intense. La magie de ces lieux est tangible, leur destination sacrée aussi. Quiconque a vu dans le fac-simili de Chauvet, la salle avec l'autel au crâne d'ours, où la faille, vulve de femme d'où sort la vie des animaux, ne peut décemment refuser à ces hommes d'il y a si longtemps ma conscience d'avoir créé des «carhédrales sacrées» qui aujourd'hui encore restent signifiantes et nous émerveillent.

J'ai alors pensé que la solution à notre cul-de-sac se trouvait là. Car nous allons voir que les caractéristiques d'une grotte se prête exactement à ce qui nous est nécessaire.

En effet

1/ elle est indépendante de son environnement (pas comme ces monuments défigurés par leur environnement urbain ou dégradé par la présence invasive

2/ si elle est privée , elle est indépendante des normes asséchantes, des commissions théologiques qui restreignent et stérilisent, des obligations idéologiques de l'état ou des médias mainstreal, de la DRAC. Voici enfin un espace de liberté.

3/ c'est un lieu caché, secret , invisible de l'extérieur. Comme une initiation. Avec toute la notion du mystère qui s'y attache

4/ une architecture intérieure mais une architecture organique,brute, chtonienne, qui peut être aménagée de manière très actuelle (passerelle, verre, métal) mêlant l'immuable à la modernité.

5/ pour le propriétaire du lieu facile à exploiter

6/ il rejoint de manière magique le vieux mythe de la Caverne de Platon avec l'idée des deux mondes. Il sera passionnant d'approfondir arssi cette direction

7 / une possibilité de conservation et de protection

Toutes ces qualités ouvrent de grands horizons. Il s'agit maintenant de réfléchir à comment aménager notre grotte. Quelles techniques employer, quels principes artistiques suivre. Et aussi bien entendu quel sujet pour cet ensemble ? Que voulons transmettre et protéger dans nos caracombres ? C'est ce que nous allons essayer de dégager dans les pages qui suivent en sachant que je suis au tout début de la

réflexion.

III Le traitement

Je propose de parler de la forme qu'et de l'esprit qu'il faut employer avant plus loin et plus longuement du sujet et de ce que nous voulons protéger et transmettre dans ce lieux.

Il faut travailler travailler directement, sans intermédiaires sur les parois parois, et non pas des œuvres rapportées. Avec des techniques éprouvées : pigments, charbon de bois, graisse animales etc... en s'aidant quand c'est possibles des s progrès modernes. Il faut adapter le travail de création à la morphologie de la grotte . Exactement comme telle avancée de roche à Pech Merle donne la tête du cheval pommelé, ou la faille de Chauvet donne la vision d'un sexe de femme.

1) En employant les techniques anciennes de l'art rupestre et en peignant à même le support nous n'aurons pas de problème de conservation. Les supports habituels modernes extérieurs souffriraient de l'humidité.

2) S'adapter à l'architecture existante de la grotte mais ne pas hésiter à créer un espace nouveau par des passerelles, une déambulation. Il faut être ambitieux mais respectueux

3) Il faut avoir le soucis de la vie organique de l'œuvre et de l'unité. La grotte doit devenir l'œuvre. Les intervenants doivent être humbles et préserver à tout prix l'unité organique du lieu.

Ce point est fondamental. Nous devons nous adapter à l'architecture de la grotte. Nous devons être ambitieux et respirer large. J'imagine des paliers suspendus en verre, avec des passerelles de déambulation arachnéennes, légères mais tendus de haubans;, par esemple...

Un architecte sera donc nécessaire au projet pour aménager la grotte en un espace de sens praticable. Il faut également s'adjoindre également un éclairagiste de qualité. N'ayant pas lumière du jour , il est nécessaire d'avoir un professionnel qui sache alterner les intensités, les atmosphères, pour créer non seulement un parcours mais un sens à la lumière. Je pense également nécessaire un sculpteur qui taillera lui aussi directement la pierre de la grotte, a des endroits précis signifiants, parfois évidents parfois caché mais en laissant des plages sans traces. A nous d'être intelligents...

Nous retrouverions ainsi un esprit roman. Panofsky disait que la différence entre la sculpture romane et la gothique tenait au fait que la sculpture romane est organique et fait partie constitutive du

bâti (tympan, chapiteaux) alors que la sculpture gothique est rapportée. on peut passer sa main entre le bâti et la sculpture. La preuve les sculptures originales de la façade de Notre Dame de Paris sont au Musée de Cluny.

Il faut garder à l'esprit que l'œuvre qui doit faire l'unité. L'homme est UN disait l'homme ancien (le préhistorique ou le médiéval. Ce doit être le sens de la grotte. Nombreux seront les intervenants, du moins je le souhaite, mais ne doivent avoir comme ambition que de se fondre dans l'œuvre.

Ils sont juste là pour témoigner de l'exogence spirituelle de l'homme, de son expérience de la Beauté et qui doit transcender et dépasser l'ego de chacun.

C'est une catacombe, culte de nos ancêtres, conservatoire de cette envie et nécessité de l'homme à s'élever, sorte de vigie de la conscience, veilleuse cachée et protégée ou se conserve le feu qui permettra demain ou plus tard de réchauffer l'homme.

IV le Choix du sujet

Choisir le sujet de la grotte, c'est répondre à la question : «Qu'est-il important de protéger et de transmettre à ceux qui auront la chance de vivre au moment du regain ?». Le choix est donc fondamental.

Pour comprendre mon choix, il me paraît important de dire que je suis tout à la fois catholique et traditionniste. Le traditionnisme est une pensée, qui dit que par delà le temps, au delà des religions, de l'époque, des us et coutumes, l'homme possédant la même nature, il a même aspiration, même fond et ce qui est important est que le «véhicule spirituel» soit en adéquation avec le bien et la nature élévatrice de l'homme. C'est ainsi que j'explique la conversion presque instantanée des druides irlandais devenant le clergé catholique. Et la phrase de l'écrivain Nicolas Gomez Davila disant «la pensée celte, notre autre Ancien Testament».

Et si je suis catholique, c'est que je pense qu'il s'agit de l'avatar (au sens le plus étymologique : du sanscrit avatara, « descente sur terre d'êtres supraterrrestres », composé de ava, « en bas », et d'un dérivé de tarati, « il traverse ») le plus intelligent, le plus abouti de cette nécessité et de cette vérité avec le couronnement extrême de l'intelligence de ce que nous cherchons qui est le sacrifice de l'Incarnation.

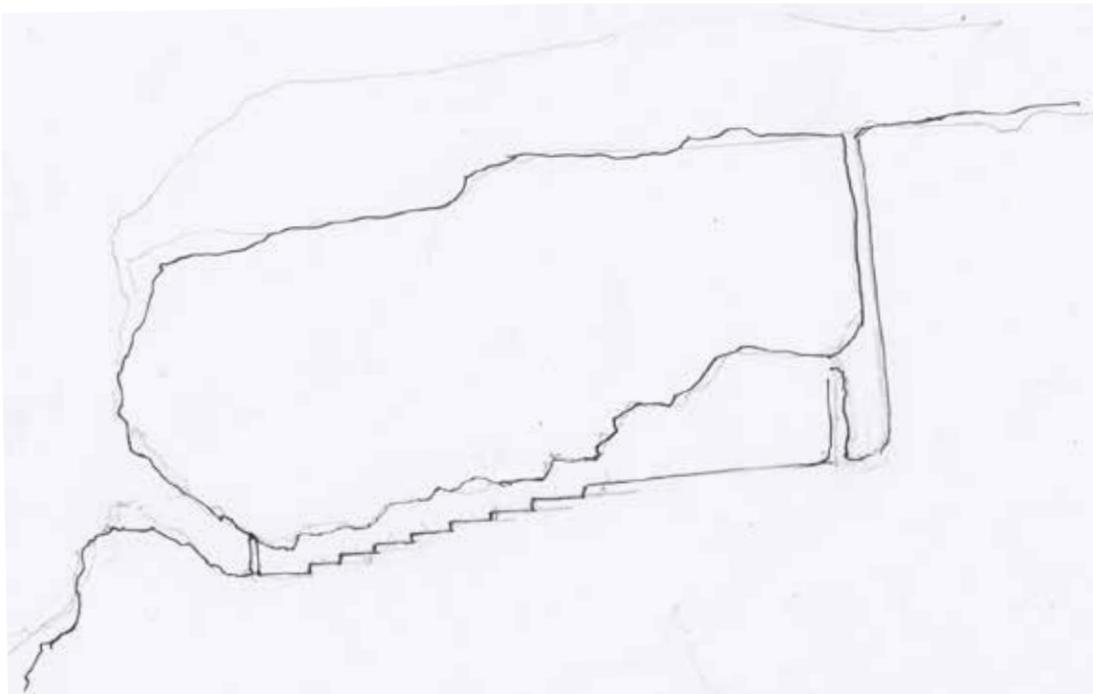
Certaines tentatives furent intéressantes mais insuffisante comme Dyonisos (né dans une caverne, mort et ressucuté, psychopompe, dieu de l'ivresse et du vin. L'intelligence fascinante de la religion catholique, et le concept à la fois génial et révolutionnaire de l'Incarnation prouvent si il en était besoin que le catholicisme approche de la vérité. Autant qu'un humain peut le faire. Car l'ncarnation est le scandale de vérité . Elle choque profondément («comment un Dieu né d'un ventre de femme !!! Absurde») les adeptes des autres religions.

Et ce n'est certes pas un hasard si la Genèse est le dernier livre écrit de l'Ancien Testament alors qu'il en est le premier dans le récit. Il faut beaucoup d'untelligence, de foi et de travail pour comprendre les commencements. «Au commencement...» premiers mot de la genèse, preluers lits du prologue de Saint Jean... De toutes ces réflexions , et parfois méditations, est née l'intuition que ce que nous devons transmettre est ce chemin de lumière, ce chemin de foi qui monte en nous pour nous permettre d'aller vers Dieu et la compréhension d'un homme nouveau. Nous devons essayer de transmettre un chemin d'apothéose (là aussi au sens etymologique) . Tel serait le sujet de la grotte : un chemin de Foi ou une apothéose. Il faut transformer le visiteur en chercheur d'or : en pèlerin de la vérité et de l'élévation. Lui permettre de monter jjusqu'à se trouver face à l'Incarnation et ressortir verticalement par le haut. Renaissance ...

V croquis

Voici un petit croquis (la grotte en coupe) permettant de mieux comprendre l'idée de fond.

Le cheminement est que l' on descend jusqu'à une porte que l'on doit franchir. Une fois passé le seuil on se



trouve devant sept degrés à gravir qui représentent les sept étapes de l'apothéose (voir plus loin) avant de déboucher sur la grande salle dite salle de l'Incarnation où trône (et le mot est exact) une grande crucifixion mais le Christ a les yeux ouverts (comme les crucifix médiévaux). Il est ressuscité. Comme l'homme nouveau.

La sortie se fait verticalement après l'incarnation. La symbolique est suffisamment parlante pour qu'il ne soit pas nécessaire de l'explicitier : descendre, franchir la porte, élévation par étape, incarnation, élévation, résurrection

VI Traitement du sujet

Il faut affirmer que nous sommes vivants et pleins d'Espérance. Dans ce monde difficile, l'idée d'un cheminement vers Dieu, vers le supérieur est tout à la fois immédiat, intelligible et dynamique. C'est une affirmation joyeuse et positive.

La sémantique est importante. Il convient me semble-t-il, de ne pas appeler les différents degrés « stations », mais de préférer le mot « étapes » parce qu'ainsi nous rejoignons le champ lexical de la dynamique

Outre son rôle didactique, je désire qu'il soit source de Beauté comme théophanie. .

VI-B choix des étapes de cette apothéose

La première chose est de définir les étapes

A travers un livre (« Saint-Jean, le livre des sept secrets ») du Père Plet, johanniste et qui fut mon conseil pour la réalisation de l'Apocalypse écrit sur les sept miracles de l'Évangile de Saint Jean compris comme autant d'étapes d'un chemin d'apothéose. Ayant pour le Père Plet tout à la fois confiance, admiration et amitié, sachant qu'il m'accompagnera, je me dirige vers la solution suivante

En sept étapes et trois cycles

Cycle 1 l'Homme

Étape 1 : l'alliance initiale (Cana, les marchands du temple)

Étape 2 : l'apprentissage de l'humilité (le fils du centurion, la Samaritaine)

Étape 3 : guérison de la volonté (piscine de Bethzatha, discours du Christ sur le sabbat)

Cycle 2 Devenir disciple

étape 4 : la nourriture d'en haut

étape 5 : « sortir d'Égypte »

étape 6 : voir ce qui était caché

Cycle 3: Renaitre

étape 7 : ressusciter à une vie nouvelle

Il serait possible de nourrir chaque étape de trois choses

- a) un sacrement (sept étapes sept sacrements)
- b) un jour de la création (sept étapes sept jours)
- c) un rappel traditionniste du symbole de chaque étape.

Nous verrons cela sur la seule étape réellement travaillée : la première appelée « l'alliance initiale »

VI-B Comment s'adresser au regardant

Nous devons convaincre l'indifférent ou l'hostile à la spiritualité en douceur. Nous devons convaincre. Il faut réfléchir comment ouvrir les incroyants et les agnostiques. Sans avoir peur de bousculer les codes. Nos codes aussi. Pour répondre aux questions qu'ils font semblant de ne pas se poser. Et écouter cet évangile

« En ce temps-là, Jean, l'un des Douze, disait à Jésus : « Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton nom ; nous l'en avons empêché, car il n'est pas de ceux qui nous suivent ». Jésus répondit : « Ne l'en empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ; celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Et celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ, amen, je vous le dis, il ne restera pas sans récompense ».

Si l'Apothéose est surprenante et perturbante, la Grotte doit l'être.

Tout le travail à faire, en analogie, doit dans un premier temps perturber puis peu à peu ravir l'âme

au fur et à mesure que l'on découvre l'œuvre.

- La Grotte doit être nourrie par une connaissance théorique et intime mais doit être intelligible simplement
- La progression physique nécessaire pour déambuler correspond à une dynamique spirituelle .
- Il serait bien que chaque étape puisse être à lecture multiple, où par lectures successives soit par lecture superposée.
- L'arme du peintre est la Beauté qui est une théophanie .
- Nous devons répondre aux questions du sens, de la vie, de la mort et de l'amour sans effaroucher le déambulant

VI -C La forme artistique

je crois que le Chemin de Foi doit être

- Figuratif non réaliste (figuratif pour ne pas nier l'Incarnation, non réaliste pour ne pas nier l'Invisible)
- Accessible à chacun quelque soient son niveau de connaissance, sa formation, sa forme d'esprit, son extraction. Il nous faut comme au Moyen-Age, essayer de réconcilier la piété populaire et la vision savante.
- Trouver une forme qui s'adapte aux nécessités architecturales
- Amener un peu de couleur et de gaieté dans des édifices souvent tristes. De plus l'ascèse du dépouillement nous paraît une solution élitiste ne correspondant pas à la sensibilité des chrétiens de notre temps.

VII Le financement

Tant que la caisse ne se remplit pas, je ne peux pas travailler... Parce que malheureusement un peintre ne vit pas que d'amour, de travail et d'eau fraîche... Les financements différents sont possibles : mais je suis un très mauvais homme d'argent. Si l'un d'entre vous sait comment faire, c'est avec plaisir que

je lui laisse la main.

VIII Pourquoi se battre pour ce projet ?

- 1 - Ce projet est unique, novateur et en adéquation avec les nécessités XXI^e siècle.
- 2 - Il est affirmation de l'Espérance, Nécessité que nous ressentons tous en ces temps troublés.
- 3 - transmettre préparer librement l'avenir est un devoir
- 4 - Aider à une création artistique actuelle libre hors du marché réglementé de l'art est une grande audace et une grande aventure qui redonne à l'art moribond de notre temps un véritable sens profond.

Créateur de l'Apocalypse de Saint Emilion, du Christ de Miséricorde de Granville, comme des chemins de Croix de Bias ou Bidart, du Christ avec Marthe et Marie, ou de la Porte de la Miséricorde de Saint Louis de Versailles, Je pense avoir l'expérience et la capacité pour mener un tel projet.

XIX Considérations personnelles

Je voudrais aujourd'hui aborder la Grotte d'une manière très différente. Sur le fond du problème et non pas dans sa dimension pratique. Il ne s'agit pas de créer une série de sept tableaux. Cela n'aurait que peu d'impact et serait de peu d'intérêt. Il faut apporter une interrogation neuve sur notre chemin, en accord avec le monde et sa mentalité actuelle.

Ne soyons pas tièdes. Nous faisons ce projet parce qu'il est temps et qu'il faut oser...

Il va falloir mener un combat face au Malin qui ne veut surtout pas que nous touchions le cœur des visiteurs. Cela demande que nous soyons persuadés de faire une œuvre.

Nous sommes dans une période où malgré l'air du temps, il y a de nombreuses conversions. Il faut tâcher de comprendre ce qui converti.

C'est à ces questions que nous devons répondre et aujourd'hui autrement dans un premier temps

- L'apothose est déstabilisatrice, surprenante, perturbante.

Imaginez une jeune fille de 17 ans à laquelle un ange vient annoncer la grossesse... Déstabilisant, surprenant, perturbant. Ce n'est pas une long fleuve tranquille...

- L'aporhéoise est connaissance, volonté et grâce.
- « ce chemin, c'est en fait « incarner « la présence du Christ,»
- cette volonté permet de donner un sens à la vie et permet de supporter l'horreur. C'est la

Foi en l'Incarnation qui nous permet de supporter le massacre des Innocents »

Il faut procéder par étape. Sans avoir peur de bousculer les codes. Pour répondre aux questions posées au début de ce texte. Nous devons être certains de la pertinence du contenu.

Le premier travail est un travail spirituel, non seulement bien entendu par le choix des étapes mais par la réflexion qu'elle apporte. Sur tous les plans. Il est impératif si nous voulons que ce Chemin soit une approche nouvelle, de le nourrir spirituellement. Il faut vraiment que ce travail soit un travail de fond exceptionnel non pas seulement artistiquement mais par notre investissement profond.

Surtout pas une simple production décorative.

Il faut conjuguer ensemble la pensée et le sensible, qui comme le disais Henri Charlier sont la base absolument nécessaire d'une œuvre véritable.

XX Travail sur la première étape

Cycle 1

l'Homme - l'appel et la purification

Etape 1

L'appel et l'alliance initiale

1° signe : les Noces de Cana

1° action : Jesus chasse les Marchands du temple

Lecture de l'étape

- début du chemin dans l'anonymat, le discret , le secret (Cana)
- Joseph est mort. Le chemin sort du secret et devient tangible
- Il n'y a plus de vin. Et plus de gaité. Le monde nécessite un vin nouveau, une ivresse

nouvelle (Cana)

- Cana ce sont le début des Noces de l'Agneau. Nous sommes les invités.

- Donc Cana répond à un manque. C'est un temps nouveau. Le Christ qui ne prends pas des jarres quelconques mais les jarres des ablutions pour changer la nature du liquide. Et le bon vin gardé pour la fin veut dire que le meilleur est la Rédemption à la fin du repas des Noces de l'Agneau. L'eau des jarres d'ablution n'a plus d'effet. Elle n'a plus d'effet.

- La phrase de l'Évangile « Le temps n'est pas venu » marque que ce n'est que le début du processus. Le temps « qui va venir » sera la Passion (Crucifixion, la Résurrection et la Rédemption)

- Trois évolutions de l'aporhée a) le non révélé b) la connaissance de soi c) la connaissance de Dieu

- Pour entrer dans le processus, pour commencer le chemin il faut renoncer aux trois concupiscences : physique, psychologique et spirituelle. Concupiscence physique : les appétits divers, psychologique : la richesse et le matériel, spirituel : l'affirmation de soi, la soif de pouvoir. Les marchands du Temple (Marchand du Temple)

- renoncer au matériel et au commerce érigés en religion (Marchand du temple)

- discerner les plans humain/divin (Marchand du Temple)

Voic donc la première étape du chemin d'aporhée . Le début de notre ascension et de notre déambulation. C'est un appel et un début de purification par renoncement aux concupiscences pour pouvoir boire au vin nouveau. Et peu à peu prendre la joie au banquet où nous sommes appelés...

Je rajouterai un travail autour du 1° sacrement 1 : Le Baptême (l'eau nouvelle, le nouvelle naissance)

Pourquoi ne pas imaginer un système de vasque sculptées, etc...

Travail autour du premier jour de la création /jour 1

«Au commencement Dieu créa le ciel et la terre.La terre était un chaos, elle était vide ; il y avait des ténèbres au-dessus de l'abîme, et le souffle de Dieu tournoyait au-dessus des eaux.

Dieu dit : «Qu'il y ait de la lumière !» Et il y eut de la lumière. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière et les ténèbres.Dieu appela la lumière 'jour', et il appela les ténèbres 'nuit'. Il y eut un soir et il y eut un matin : premier jour.

Et là on a besoin d'un éclairagiste qui installe un travail qui donne cette impression «d'invention » de la lumière.

Le rappel traditionniste:

Il est une constante d'à peu près tous les commencements de toutes les religions ou mythes de la création. La déesse mère donne naissance au Dieu principal puis s'efface. Et laisse ce nouveau Dieu faire.

Car c'est exactement cela.

C'est la Vierge qui est invitée au mariage et son fils l'accompagne. C'est elle, sorte de déesse mère qui invite son fils à commencer sa vie publique (c-a-d «à devenir Dieu») avant de s'effacer. Un peu comme le Baptiste et cela va bien avec le baptême de l'annonce du nouvel homme.

Il y a là tout un travail à faire sur la naissance du dieu par la déesse mère.

Vous voyez quelle richesse nous avons pour une étape, ce que nous pouvons transmettre et dire.

Richesse du message, richesse artistique (travail de l'architecte, du sculpteur, de l'éclairagiste, du peintre). Et ce n'est que le début de la réflexion.

Avec la Grotte, je suis persuadé par intuition de toucher une vraie pépite. Il y a là de quoi faire une véritable œuvre, pérenne et signifiante qui donnera l'Espérance.

«Seuls les artistes fondent ce qui demeure» a écrit Hölderlin.

A nous de lui donner raison...

Mais le projet est lourd, et je ne suis plus tout jeune. J'ai certainement besoin d'aide, besoin de me sentir porté par une volonté, un enthousiasme... D'avoir des gens qui me font confiance, et me suivent.

C'est mon souhait le plus cher...

